



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Matelot

Loti, Pierre

Paris, [1893]

XXXVIII

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48072)

mencer un de ces incertains et dangereux voyages, dont la perspective rend un peu solennels à entendre les coups de sifflet du départ.

Et, au premier ébranlement des roues, il se pencha, avec une tristesse intime, vers la portière, pour regarder s'éloigner la petite ville murée où il était entré, quatre mois auparavant, avec tant d'indifférence.

XXXVIII

A travers la mer des Indes, la *Circé* s'en allait, rapide et doucement balancée, toute blanche de toiles sous une incandescente lumière, entre deux infinis très bleus, laissant derrière elle, comme une longue queue, son éternelle traînée bruisante, qui étincelait de soleil.

Port-Saïd était dépassé depuis bien des

jours, Aden également, et la lettre de Jean pour Madeleine n'avait pas été écrite. Quand il se disait, se connaissant bien, que cela finirait peut-être comme pour l'autre, pour la rieuse et la libre fille de Québec, il éprouvait un très pénible mécontentement de lui-même, — surtout en se la rappelant si confiante, si confiante et si pauvre. Au souvenir des gentils aveux de misère qu'elle lui avait faits, au souvenir seulement de certains détails de sa toilette, de ses modestes robes qu'elle abritait avec tant de soin contre la pluie, de ses petits gants, qui étaient si laborieusement raccommodés, il se sentait pris d'une de ces pitiés infiniment tendres qui sont une des manifestations du grand amour pur, et il se faisait le serment de lui écrire aussitôt arrivé là-bas... Mais, puisqu'il n'était pas du tout décidé à l'épouser, c'était si embarrassant, cette lettre !...

Il avait aussi des heures de complet oubli, grâce au rire joyeux des autres, ou à l'influence du grand néant charmeur et mortel d'alentour...

Cette *Circé* devait, en passant, le déposer à l'embouchure du Fleuve Rouge, avec les autres marins destinés à l'équipage de la *Gyplis*; c'était une corvette un peu ancienne, un peu fatiguée de courir, qui avait encore de grandes voiles comme jadis et qui s'en allait, pour la dernière fois de sa vie, en station dans les mers de Chine.

Précisément la majeure partie d'un équipage de la *Résolue* avait été versée à bord, et Jean se retrouvait ainsi avec Le Marec et Joal, ses deux grands amis, et avec quelques autres qu'il aimait aussi; alors, tout de suite, leurs amitiés s'étaient resserrées.

Le Marec, aujourd'hui second-maitre, s'était marié, à la suite d'un irrésistible coup de foudre, huit ou dix jours avant de partir. Économe à présent, il n'avait plus qu'un but : atteindre sa retraite et aller vivre auprès de sa femme, du côté de Binic, dans une maison qui aurait un jardin. Ses façons semblaient déjà graves; la mer lui avait fait du reste une figure d'une couleur foncée et d'un premier

aspect farouche ; sur ses tempes, quelques cheveux blanchissaient ; ses trente et un ans et sa largeur excessive lui donnaient vis-à-vis des autres un air de père.

Joal, lui, qui était dans la mousqueterie, représentait le type du serviteur irréprochable, sans but et sans rêve ; sa petite imagination n'avait pas résisté au joug prolongé de la discipline. La vie se résumait pour lui à la stricte observance du *tableau de service* : à telle heure, blanchir telles planches avec du sable ; à telle autre, faire reluire, avec du tripoli, certaines ferrures ou certains cuivres, sans jamais discuter en lui-même l'importance de ces actes. En dehors de cela, resté bon cœur, capable d'affection, de dévouement et de larmes.

Les autres, de la bande de Jean, étaient d'assez gentils enfants simples, qui riaient beaucoup, et qui, à l'occasion, rêvaient pas mal aussi, mais sans savoir comment s'appelait ce passe-temps silencieux.

Et le soir, à l'heure charmante où, sur le gaillard d'avant, on écoute des histoires

et des chansons, ils se formaient en petit groupe très uni, puis finissaient tous par s'endormir côte à côte, à la belle lune blenâtre, ou à la belle et brillante étoile.

En route, Jean s'était déjà senti troubler, dans les plus mystérieux dessous de son âme, par mille choses que ses amis avaient aperçues d'une façon bien plus confuse, ou avec infiniment moins de profondeur : les sables, les mirages de la mer Rouge, et, chaque soir, la terrible splendeur apocalyptique de son soleil de sang ; le Sinaï qui, dans le lointain, avait passé, ardent comme une braise, sur un ciel tout en or ; la patrie arabe, là, tout près, — et si bien devinée !

Et, en avant de lui, restait l'inquiétude attirante, l'énigme de cet Extrême-Orient jamais vu.

XXXIX

Là-bas, maintenant, tout à fait là-bas.
Il était arrivé.